

n'est pas à cause de nous qu'elles souffrent. Tout le mois de novembre, quand la grosse cloche de la Basilique sonnera les 20 coups de l'agonie, le soir, disons tous un fervent *de profundis* pour ces âmes que nous aimions et qui ne sont plus. N'oublions pas et nous ne serons pas oubliés.

Nouvelles locales.

Les nouveaux programmes, rédigés par le Congrès de juillet dernier, ont été adoptés tels quels par le Conseil Universitaire. On en a commencé l'impression. Le programme de philosophie, qui ne sera fait qu'aux vacances prochaines, sera imprimé à part. Les physiciens et rhétoriciens de cette année subiront l'examen du baccalauréat d'après l'ancien programme.

Hier, à sept heures, a été chanté à la chapelle du Séminaire le service annuel pour les bienfaiteurs de la maison.

Des lettres d'Europe nous apprennent que M. l'abbé M. Labrecque a fait un très-heureux voyage. Après avoir visité Londres et différentes villes de la France, il doit être rendu à Rome maintenant, pour l'ouverture des cours qui a lieu cette semaine.

M. l'abbé Pagé, à l'Université d'Harvard, consacre tout son temps à l'étude de la chimie analytique. Il fait 30 heures d'analyse qualitative et quantitative par semaine! Nous aimerions mieux, nous, faire de l'analyse logique.

Il y a indulgence plénière dimanche, à notre chapelle, à l'occasion de la fête de St-Charles. On expose toujours à cette fête une relique très-précieuse, c'est une étole qui a servi autrefois au saint Cardinal archevêque de Milan.

La musique à Rome.

Voici ce qu'écrivait dernièrement un de nos correspondants romains à un de ses amis du Séminaire:

Collège de la Propagande,

Rome, 1880.

Cher Monsieur,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, surtout pour vous faire connaître mes impressions musicales, si je suis susceptible de ces impressions; et pour vous faire connaître en particulier la culture ou peut-être la non culture du plain-chant à Rome. J'aurais dû vous écrire plutôt, car ce sont les premières impressions qui frappent le plus; en effet, on devient accoutumé et on ne remarque pas autant. Mais je vais tâcher de rappeler mes souvenirs aussi fidèlement que possible.

D'abord, d'une manière générale, on entend assez peu de plain chant dans les églises, surtout les jours de fêtes et de grandes solennités. C'est de la musique et de la belle musique, je vous assure, généralement composé par les maîtres de chapelle eux-mêmes.

Un des plus beaux morceaux que j'ai entendus est bien le *Te Deum* à trois chœurs accompagnés de trois orgues, de contrebasses etc, qu'on a chanté au Gesù à la fête de l'Immaculée-Conception. Mon cher Monsieur, on se sentait soulevé de terre. Mon Dieu! qu'est-ce que ce sera donc dans le ciel?

Un autre joli morceau est le "*Laudate puri*" de Capocci (maître de chapelle à St-Jean de Latran, je crois). C'est dans ce morceau que réussissait si bien le célèbre Fra Giovanni, mort il y a quelques temps. Il était devenu tellement populaire, que, comme le peuple venait dans les églises plutôt pour l'entendre que pour prier, depuis près d'une année il chantait assez rarement.

J'ai aussi entendu les chœurs de la Chapelle Sixtine dont le maître est le Chevalier Mustapha, célèbre compositeur. Au service anniversaire de Pie IX, ils chantaient une messe funèbre de Palestrina, qui m'a bien impressionné. À notre Académie Polyglotte, dans la salle du Consistoire, ils ont exécuté à ravir des compositions de premier choix.

En voilà bien de la belle musique; mais il ne faut pas croire pour cela que toute la musique des Romains soit belle; il y a un genre très commun et errand, qui ne me plaît pas du tout et qui convient plus ou moins à la gravité des temples.

Ainsi j'aime bien à mettre quelques réserves à mon admiration.

Quand au plain-chant, je ne l'ai entendu bien chanter que par les élèves du Collège germanique; ces braves allemands observent bien les règles du chant grégorien. Quelqufois à la Propagande, on ne chante pas mal, en particulier M. le Recteur et M. le Vice-Recteur chantent très-bien la messe. Nous avons un bon professeur de musique, M. Borghi, qui me fait souvent penser à vous; car il est si bon et si attache aux élèves, et en retour les élèves l'aiment beaucoup. Comme il y a plusieurs divisions, chaque classe a une heure de chant par semaine.

Lettre d'Europe.

Nos lecteurs parcoureront avec plaisir les extraits suivants d'une lettre d'Europe, qu'on a bien voulu nous communiquer et qui nous donne des détails très-intéressants sur Son Eminence le Cardinal Manning.

Londres 17 octobre 1880.

Bien cher ami,

Je suis à Londres depuis près de huit jours, après une heurieuse traversée. Je n'ai été malade que deux jours, et encore, pas assez pour souffrir les tourments qu'on m'avait annoncés.

À une autre tantôt mes excursions et mes visites londoniennes. Il me tarde de te dire un mot du Cardinal Manning, dont j'ai obtenu une audience et qui m'a fait l'honneur ainsi qu'à mon ami M. L..., de m'inviter à prendre le dîner aujourd'hui, à deux heures. Vous trouverez peut-être à Québec cette attention pour de pauvres canadiens un peu exagérée, mais en voici l'explication. Mercredi dernier se tenait à la pro-cathédrale un synode du clergé de Londres, où se rendirent 300 prêtres, présidés par Son Eminence. Dans cette imposante assemblée, le Cardinal a parlé du bon accueil que l'évêque canadien a fait à son délégué envoyé en Canada pour placer des orphelins chez les catholiques de notre pays, et il a fait un magnifique éloge des évêques du Canada.

Le lendemain, M. L... et votre humble serviteur se présentaient à la résidence du Cardinal, avec une lettre de Mgr Moreau, lui apprenant que 200 orphelins étaient placés dans le diocèse de St-Hyacinthe. À la lecture de cette lettre, l'Éminent Cardinal a manifesté ouvertement sa joie. Pour en témoigner sa reconnaissance d'une manière sensible, il nous a reçus comme ses enfants, nous a demandé d'aller faire une visite au Collège anglais en son nom, après nous avoir offert des lettres de recommandation écrites de sa propre main.

Le Cardinal Manning est très-affable: il parle correctement la langue française. Il nous a entretenus pendant le dîner des relations qui existaient entre le Canada et les États-Unis. Il nous a demandé entre autres choses, si le libéralisme américain s'implantait dans nos mœurs et nos institutions. Sur notre réponse négative, il a félicité les canadiens de demeurer attachés sincèrement à la couronne d'Angleterre, qui leur assure la liberté politique et surtout la liberté religieuse. — Puis, passant à la France, il l'a jugée en quelques mots concis mais profonds. Il finit en disant que nous avions été heureux d'avoir été détachés de notre mère-patrie par la Providence, et qu'ainsi nous étions demeurés fidèles aux coutumes et à la foi de nos ancêtres.

Vous aimeriez peut-être à avoir certains détails sur le palais cardinalice d'un des hommes les plus illustres de l'Angleterre; écoutez. Figurez-vous, à l'angle d'une rue, dans un enfoncement, un grand corps de bâtisse, sans aucun style, sur la façade duquel on entrevoit encore une inscription mal effacée. Pour avenue, une petite allée de 15 à 20 pieds, sans arbres, sans fleurs, sans gazon, limitée par une clôture en planches brutes, juxtaposées et noircies par la pluie et la fumée, et vous aurez le tableau fidèle du palais où réside le successeur des Wolsey, des St-Thomas et autres illustres archevêques de Cantorbéry. L'intérieur est à l'avenant. De grandes salles pauvrement meublées, au milieu desquelles est un petit tapis carré, couvrant seulement une partie du pavé de bois peint en noir, une table de centre et quelques chaises assez pauvres; sur